

nos maifons leur fuffent fatales: & par ainfi qu'ils ne vouluffent plus nous dōner de leurs enfans. Dieu par fa prouidēce à remedié à ces craintes; auffi n'auions nous eſpérance qu'en fa pure bonté. Le bruit de ces deux morts eſtât porté aux Hurons par quelques Algonquins, le Pere de *Tjiko*, l'un de ces deux braues ieunes hommes trespaffez, entendant ces nouvelles, [216 i.e., 212] non feulement n'entra point dans la cholere d'un barbare, mais parla en homme bien prudent & bien ſage, hé bien, dit-il, à nos PP. qui font là haut, on dit que mon fils eſt mort, ſi le cadet eſt mort ie vous donneray fon ainé, ie ne m'attriſterois point quand tous mes enfans feroient morts entre vos mains, car ie ſçais bien que vous en auez grand ſoing, lors qu'on me rapporta ces paroles, mes yeux en furent auffi toſt frappez que mes oreilles.

Les parens de *Satouta*, voiant que la contagion eſgorgeoit les Hurons en leur païs, ne s'eſtonnerent point d'entendre le bruit de la mort de leur fils. C'eſt ainſi que Dieu abbaiſſe & releue qu'il attriſte & cōſole ceux qui trauaille pour ſa gloire, qu'il ſoit benit à iamais, voi-là doncques l'une des cauſes que nous penſions deuoir ruiner le Seminaire, demeure fans effect, voions les autres.

Il reſtoit trois Seminariftes l'on nommé *Teouatirhon*, l'autre *Ariethoua*, & la troiſieſme *Aiacidace*, difons deux mots de leurs auanture. Nous les auions enuoiez aux trois Riuieres fur le commencement de l'Eſté, pour y voir leurs parens, qu'on attendoit à l'arriuée des Hurons. Comme vne bande arriua le P. Buteux m'ëuoia querir à *Kébec* par l'un d'eux nommé *Andehoua* fur ces entrefaites arriue vn oncle de *Teouatirhon* Capitaine de Guerre [217 i.e., 213]